

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1928, 1928.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13093>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Tarbes
samedi

[1998]

mon cher ami,

Je viendrai lundi après-midi, à la mrf. -
Je dois leur les pages de Gubler, des Serenier no. Quel
soutirage qui vous n'avez pas pu les publier sans la
signature Louis Roussel : où se l'aurait pas manqué
de vous indiquer sa très insignifiance ! Je les
ai mis et les admire beaucoup.

- J'ai vu la note de Roussel écrite sur la Bazoche.
me voilà enroulé parmi les écrivains catholiques. Patience.
Le chameau (qui s'aitait une colonne de ses voisins
lote parmi les collaborateurs des Roussels, malgré son
air) est (innocemment, je crois, d'un procédé
infest : celui d'attribuer à un auteur le produit
pensé d'un de ses personnages.

ARCHIVES PAULHAN

- Je relis de Voltaire ses poèmes : il n'en restera
pas grand chose. Je relis les jeunes filles de France qui
ne trouvent plus que vagues (mais quelle réaction
contre Prévost sans quelques années !). - Ah ! et j'ai
relu beaucoup de Jannet. Maurice l'appelle un
grand poète, mais on appelle bien les. un grand romancier.
Vous rappelez-vous les Contes d'Alger, à la fin des Roussels
ou lièvre ? Si elles sont écrites avant les Nouveaux Contes,
une admiration pour ce Serenier livre bravera d'un tiers.

- A Tarbes, les conseillers municipaux et autres gens
sérieux m'appellent Monsieur Arlaud, les jeunes gens qui ont
de 3 à 5 ans plus ou moins que moi m'appellent par un

prénom, et cela me trouble, car je n'en reconnais pas
le titre, les enfants restent bouche bée. Tout cela
est bien intimidant. Quand je ~~parle~~^{vais} sur l'une des
Sous-places de l'avenue, j'ai peur qu'on ne s'imaginer
que je pense à la place future de ma statue future.
Il est vrai que je vis beaucoup plus souvent au
cinéma. - Il faudra que vous veniez à l'avenue;
je vous donnerai une maison tout entière pour vous
installer; et vous aimerez mes grands parents, s'ils
vivent encore.

- J'ai songé, un jour Serris, à transformer
la 3^e partie de mon roman. Gilbert serait interdit
de se faire; il vivrait avec René en banlieue (lui,
se retire sans une usine) sous une menace (celle
d'être déshonoré et conduit hors de France) sans il
s'engagerait d'importance, qui donnerait à se
voir une couleur un peu romantique, qui flatterait
son orgueil. (Je voudrais s'ailleurs à la fin que
cette menace était vraie, et qu'on avait toujours
comme ~~cette~~^{son} adresse à la préfecture de police). -
Dites-moi ce que vous pensez de cette modification.

- J'ai perdu la lettre où, à propos de l'article
que G. écrit, et qui doit amener les poursuites,
vous me citiez une dizaine de lignes d'un article
de ... (Taillade?). Je voudrais que vous me les
écriviez de nouveau.

← - Le métier de professeur que je fais faire à
G. me gêne.

ARCHIVES PAULHAN